

Lurelu

Vite dit

Volume 16, numéro 2, automne 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/12303ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1993). Vite dit. *Lurelu*, 16(2), 2–45.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "É" is stylized with a red accent mark above it.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Présentation

par Daniel Sernine

L'AUTOMNE EN ÉTÉ

L'un des problèmes, avec ces présentations, c'est qu'elles sont écrites un ou deux mois avant la parution de la revue. Difficile, donc, de se mettre dans l'ambiance de la saison. Les chouettes et les hiboux de Marc Mongeau sur la couverture vous parlent d'automne, d'Action de Grâce et d'Halloween. Pourtant, au moment où j'écris ces lignes, juillet se divertit en festivals de toute sorte.

Vous retrouverez les chroniques habituelles, accompagnées de petites nouvelles. «Les coups de cœur de *Lurelu*» vous reviendront une fois par année. Avec plus de lyrisme ou de spontanéité, peut-être, que n'en permet la critique littéraire, les membres de la rédaction vous livreront à chaque rentrée leurs préférés parmi les titres de l'année écoulée. Et nous commençons en trichant : puisque c'est la première fois, nous nous sommes permis de reculer quelques années en arrière pour élargir notre choix. Nouvelle chronique aussi, celle d'un titre qui s'est enfin trouvé un contenu. Depuis longtemps, je jonglais avec «Lureluberlu», «L'hureluberlu», «Lurelu-berlu»; ces jeux de mots réclamaient une chronique et une signature. Jeux de mots chroniques? Robert Soulières, bien entendu. Et le voilà justement qui me propose un texte d'humeur; je le lui prends, et lui en réclame un pour chaque numéro ou presque, en me gardant la possibilité de couper lorsque la place manquera. Depuis le temps que Robert parlait de revenir à *Lurelu* par la porte de côté... eh bien voilà, c'est fait.

Numéro d'automne : variété et unité. Variété dans les sujets : l'image du père dans les albums, le colloque des livromanques, le conte et les conteurs, la crise de l'album, les écoles de théâtre pour jeunes... Là où il y a plus d'unité, en revanche, c'est du côté illustration. Ce n'est pas tout à fait par hasard que nous avons choisi d'interviewer Dominique Jolin : c'était le tour d'une illustratrice, et Dominique se trouvait en

nomination pour le prix Monsieur Christie lorsque nous avons arrêté notre choix. À notre insu, le jury, lui, avait déjà fait son choix, de même que les jeunes livromagiciens. Comme c'est souvent le cas, «Un livre à exploiter» devait faire écho à l'interview, et nous avons demandé à Francine Sarrasin si sa chronique sur l'illustration pouvait suivre le mouvement. D'où l'omniprésence de cette jeune dessinatrice au sourire contagieux et à l'humour infailible. Je lui ai par contre donné congé de dessin, et c'est la plume savoureuse d'Hélène Desputeaux qui agrémenta le dossier et la page sommaire.

Et puis, ce deuxième numéro du volume seize est en fait la cinquantième parution de *Lurelu*, toutes numérotations confondues. Pour ceux et celles qui, perplexes, voudraient refaire nos calculs, je rappelle que la revue a déjà, à ses débuts, publié quatre numéros par année et même – lors de la transition Wilson/Soulières – un numéro double. Un autre anniversaire déjà? Mais tout discret : nous nous contentons de ressortir des archives, pour les glisser ici et là dans notre mise en pages, les couvertures d'anciens numéros de *Lurelu* afin de marquer le chemin parcouru en seize ans. Quelques chiffres ont le pouvoir de concrétiser les changements survenus : le prix de la revue, son nombre de pages, le nombre de critiques de livres et d'albums qui s'y trouvaient. Le domaine du livre québécois pour la jeunesse a connu une croissance phénoménale depuis 1977, et *Lurelu* a pris du volume au même rythme. En même temps, le visage des créatrices et créateurs a changé lui aussi, comme en témoignent quelques clichés puisés dans notre mémoire photographique.

Pour ma part, je souhaite à *Lurelu* – qui me surviva comme elle a survécu aux Wilson, Soulières, Plante et Gravel-Plante – de toujours bénéficier de lectrices, de lecteurs et d'abonné(e)s loyaux. Leur fidélité témoigne de la pertinence d'une revue comme *Lurelu* ; mieux, elle n'existe que pour eux, que pour aider, conseiller et éclairer tous ceux et celles qui utilisent les livres québécois pour la jeunesse. **Ω**

En ce temps-là...



Lurelu
Bulletin d'information sur la littérature de jeunesse

Grand-père CAILLIUX se raconte
Comptes rendus des récentes parutions
Des propos d'Hélène Pelletier Ballarçon

je te laisse une caresse

...*Lurelu* était un «bulletin d'information sur la littérature de jeunesse publié par Communication-Jeunesse».
(Vol. 1, n° 1, printemps 1978)

François Tisseyre, 1954-1993

C'est avec consternation que nous apprenions, à la fin de juillet dernier, la disparition de François Tisseyre et du petit avion qu'il pilotait. Dix jours plus tard, le 8 août, on recevait avec tristesse la nouvelle de la découverte de l'avion et du corps du pilote. Avocat, vice-président aux Éditions Pierre Tisseyre et président des Éditions du Renouveau Pédagogique, François Tisseyre était aussi le patron et l'ami de Robert Soulières. Les condoléances les plus sincères de l'équipe de *Lurelu* vont à ses parents, monsieur Pierre Tisseyre et madame Michelle Tisseyre, à ses frères et sœur, à son épouse et à leurs enfants, de même qu'à Robert Soulières et aux autres cadres et employés des Éditions Pierre Tisseyre.

Vite dit

Un forum sur la lecture

Les 10 et 11 novembre prochains, à l'hôtel Reine Élisabeth de Montréal, aura lieu le forum «Lire pour réussir», organisé conjointement par la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ), l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) et l'Association du personnel des services documentaires scolaires (APSDS).

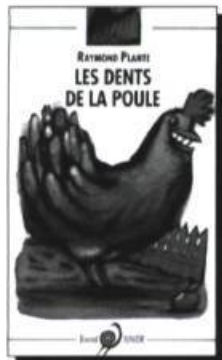
Souhaitant s'attaquer à nos carences collectives en matière de lecture et d'écriture, les organisateurs espèrent voir ce forum débou-

cher sur des actions concrètes et jeter les bases d'un consensus entre tous ceux qui peuvent valoriser la lecture comme facteur d'amélioration du français écrit. Des objectifs précis? Entre autres, amener tous les Québécoises et Québécois à lire mieux et plus, pour améliorer leur formation et leur culture; raffermir l'engagement du gouvernement québécois en vue d'améliorer le réseau des bibliothèques municipales et scolaires.

Intéressé(e)? Renseignez-vous auprès de votre association ou de votre corporation, si vous êtes membre de l'ASTED, de l'APSDS ou de la CBPQ, ou encore auprès des responsables des communications du forum, Pierrette Gravel ou Janine Lahaie, au 282-0605. **Ω**

À l'honneur

Quand les dents auront des poules...



Fin avril, dans le cadre du Salon du livre de Québec, le prix Monique-Corriveau de littérature jeunesse 1993 était attribué à Raymond Plante pour son petit roman : *Les Dents de la poule*, collection «Boréal Junior». Attribué pour la troisième année consécutive, ce prix fait

partie des prix littéraires Desjardins.

Prix M. Christie : trois saveurs



Début mai, à Toronto puis à Montréal, étaient présentés les prix du Livre M. Christie. Il y avait trois catégories cette année. Pour le texte, huit ans et moins, le prix est allé au roman : *Le gros problème du petit Marcus*, de Gilles Gauthier, à La Courte Échelle. Dans la catégorie texte,

neuf à quatorze ans, le roman primé était : *Un hiver de tourmente*, de Dominique Demers, à La Courte Échelle. Enfin, le prix pour l'illustration est allé à Dominique Jolin, pour *C'est pas juste*, aux Éditions du Raton Laveur – mais aucun finaliste ne s'est levé pour crier «c'est pas juste»!



Vite dit

Livrélus : le p'tit nouveau



L'APSQ, l'Association des professeurs de sciences du Québec, lançait, au printemps dernier, *Livrélus*, une revue appelée à remplacer *Livres*, qui était publiée à tous les mois de décembre dans la revue *Protégez-vous*.

Le *Livrélus* d'avril-mai 1993 présentait une sélection de 356 albums et documentaires pour jeunes, français et québécois, sans toutefois aborder le domaine du roman. Parmi ces publications, le comité de rédaction a «élu» vingt-neuf livres auxquels il a décerné un prix d'excellence. Les ouvrages de vulgarisation scientifique occupaient évidemment une place d'honneur dans cette sélection, notamment des documentaires des éditions Michel Quintin et Héritage.

Cette initiative vient, entre autres, de Marie-Andrée Amiot, de Yolande Laviguer (ex-rédactrice de *Livres*, membre de la rédaction de *Lurelu*) et d'Yvan Plante.

Livrélus est disponible au bureau de l'APSQ au coût de 4 \$, et on peut se renseigner au (514) 948-6422.

La Courte Échelle : déjà cent romans publiés

Au printemps dernier, Les Éditions de La Courte Échelle annonçaient la parution de leur centième roman. La collection «Roman Jeunesse», pour les préadolescents, avait été lancée à l'automne 1985. Elle avait été suivie de la collection «Premier Roman», destinée aux enfants, à l'hiver 1989 et de la collection pour adolescents, «Roman +», à l'automne 1989.

Par la même occasion, l'éditeur Bertrand Gauthier annonçait la conclusion de deux transactions internationales qui portaient à neuf le nombre de langues dans lesquelles sont traduits les livres de La Courte Échelle : allemand, espagnol (pour l'Amérique latine), anglais (pour le Canada et les États-Unis), danois, grec, islandais, italien, polonais, chinois (pour Taiwan).

Griffe québécoise : la tournée se poursuit

Comme nous vous l'annoncions dans notre dernier numéro, l'exposition : «La griffe québécoise dans l'illustration du livre pour enfants», créée à l'occasion du colloque des Vingt Ans de Communication-Jeunesse, puis enrichie de nouveaux dessins, est en tournée dans l'île de Montréal. Elle sera à la maison de la culture Rosemont/Petite-Patrie (avenue de Lorimier) du 19 septembre au 24 octobre, à la galerie Port-Maurice de Saint-Léonard (boulevard Lacordaire) du 3 au 23 novembre, à la maison de la culture Frontenac de Montréal (rue Ontario Est) du 1^{er} décembre 1993 au 9 janvier 1994 et à la salle multimédia l'Octogone, à LaSalle (avenue Dollard), du 20 janvier au 8 février.

La poudre et les bestioles

Les Éditions Michel Quintin nous annoncent que deux de leurs publications ont récemment obtenu des prix :

La Poudre magique, illustré par Gilles Tibo, sur un texte de Jean-Pierre Guillet, dans la collection «Contes écologiques» pour les 3-8 ans, a obtenu le Prix de littérature jeunesse 1993 de l'Association internationale pour la lecture (Conseil des Outaouais). *La Poudre magique* traite de l'effet des insecticides sur le fragile équilibre de la nature.

J'observe les araignées, les escargots et d'autres bestioles, de Gilles Brillon, dans la collection «Ça grouille autour de moi» pour les 8-12 ans, a remporté un des Alcuin Citation Awards (2^e prix dans la catégorie livres pratiques). Ces prix sont accordés pour l'excellence de la conception graphique de livres publiés au Canada. ♪

Guide d'activités pour les jeunes



Pour la deuxième année consécutive, le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal a publié, en juin dernier, son *Guide sélectif d'activités artistiques pour les jeunes de 3 à 17 ans*, à l'intention du milieu scolaire et des municipalités de la CUM. Ce

guide de 150 pages – fort élégant et agréable à consulter – propose des activités professionnelles en arts visuels, en théâtre, en danse, en littérature, en musique, en muséologie, offertes aux jeunes par des organismes soutenus par le CACUM.

Ce sont Communication-Jeunesse et l'Union des écrivaines et écrivains québécois qui se partagent le volet littérature (parent pauvre, il faut le dire), tandis qu'on retrouve au volet théâtre la plupart des troupes qui font régulièrement la manchette de notre chronique «théâtre de jeunesse».

Un outil indispensable pour tous les enseignants et bibliothécaires qui veulent faire venir un spectacle à leur école ou à leur bibliothèque, qui veulent emmener leurs jeunes au musée ou au concert, qui veulent leur offrir des ateliers sur la lecture, la danse ou la création artistique – et ce ne sont là que quelques exemples.

On se renseigne sur la disponibilité de ce guide auprès du Conseil des Arts de la CUM, au 280-3580. ♪